

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

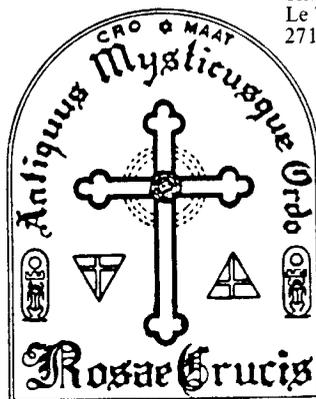
Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

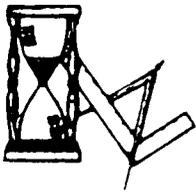
Degré
10
Monographie
32



Degré
10
Monographie
32

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiques et photographiques des monographies officiellement présentées, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Peu d'entre nous sont sans fautes. Que cette faute soit d'un degré mineur ou majeur, qu'elle soit voyante ou peu visible, connue ou inconnue, nous pouvons être sûrs qu'elle nous accompagne aussi constamment que notre ombre. Nous sommes nous-mêmes notre meilleur juge, car nous ne pouvons pas duper notre conscience. Cependant une faute qui dépasse la faute elle-même c'est le refus d'apprendre les leçons d'amélioration qui nous sont proposées par nos fautes ou par celles des autres. Ainsi, en nourrissant l'arbre de la faute dans notre vie et en laissant dépérir celui de la bonne vie, nous nous opposons au processus d'évolution et de développement que Dieu a voulu que l'homme connaisse ici-bas.

Nous vous présentons ci-dessous un court extrait sur le sujet du bien et du mal, tiré du célèbre discours *Aéropagitica* de John Milton, le poète anglais. Cependant les poèmes qui le rendirent célèbre : *le Paradis Perdu* et *le Paradis Retrouvé* traitent beaucoup plus complètement de ce sujet infini du bien et du mal et furent écrits par lui après qu'il fut devenu complètement aveugle.

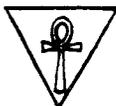
« ... Le bien et le mal que nous connaissons dans ce monde se développent en demeurant unis d'une façon presque inséparable ; et la connaissance du bien est tellement confondue et mêlée avec la connaissance du mal, et en tant de cas si difficile à discerner que les semences mélangées que Psyché devait recueillir et trier n'étaient pas plus mêlées. C'est de la pelure d'une pomme à laquelle on avait goûté que la connaissance du bien et du mal semblables à deux jumeaux attachés l'un à l'autre jaillit dans le monde. Et peut-être est-ce la malédiction dans laquelle tomba Adam que de connaître le bien et le mal, c'est-à-dire de connaître le bien par le mal. Etant donné l'état dans lequel l'homme se trouve maintenant, quelle sagesse peut-il y avoir à choisir, quelle continence peut-il y avoir à s'abstenir sans la connaissance du mal ? Celui qui peut concevoir et considérer le vice avec toutes ses habitudes et ses plaisirs apparents, et qui, pourtant, préfère ce qui est vraiment meilleur, celui-là est le vrai chrétien militant... »

Fratres et sorores,

Bien que l'on croie généralement que Darwin et quelques-uns des savants contemporains ont été les initiateurs des théories d'après lesquelles l'homme a son origine dans des espèces inférieures, la vérité, c'est que c'est l'ordre rosicrucien A.M.O.R.C. qui a enseigné la doctrine de l'évolution longtemps avant qu'aucun de ces savants n'ait la moindre idée à ce sujet. Néanmoins, les enseignements rosicruciens qui venaient de la Grande Loge Blanche présentaient des différences considérables et ils sont encore compréhensibles et admissibles pour les ecclésiastiques aussi bien que pour les savants.

Le grand fait essentiel que l'homme moyen a l'air de négliger, c'est que l'évolution du corps physique est une chose, et que l'évolution de l'âme-personnalité en est une autre. Des ecclésiastiques éminents qui combattent avec tant de force les idées de l'évolution n'ont pas l'air de comprendre que la science parle seulement du corps physique de l'homme et non pas de l'âme-personnalité. Ces ecclésiastiques semblent oublier que, quand ils disent que l'homme est la plus haute expression de la conscience cosmique, ils parlent de l'âme-personnalité et non pas du corps physique. Si ces ecclésiastiques voulaient bien se rappeler que leur défense de l'homme devrait se limiter uniquement à l'âme et que la science s'occupe de la partie physique de l'homme, alors ecclésiastiques et savants pourraient s'entendre. Il n'y a aucun doute que la partie physique de l'homme évolue constamment à partir des formes les plus basses de la matière. A chaque heure que nous vivons et où nous avons une existence consciente sur ce plan terrestre, le corps physique se construit à partir des éléments inférieurs. La nourriture que nous mangeons et les liquides que nous buvons nous donnent un corps qui évolue à toute heure du jour et de la nuit. Continuellement nous nous développons à partir de la vie végétale et de la vie animale, par le processus de la digestion et du métabolisme. Le corps physique que chacun d'entre nous a aujourd'hui n'est pas le même corps, dans sa composition chimique ou matérielle, que celui d'il y a quelques mois. Non seulement ce corps physique change constamment, mais encore il évolue vers un état plus parfait dans le domaine physique et chimique.

Partout où la civilisation est en progrès, nous voyons que le corps physique de l'homme et de la femme s'améliore et se raffine. Le corps de la femme devient plus délicat, plus raffiné, plus dépouillé de poils que le corps de l'homme, et, à tous points de vue, il s'avance vers un



état idéal au sens purement physique. Le corps de l'homme devient plus droit et plus doux dans son expression et son action. Si nous considérons les tribus sauvages de par le monde, en des lieux où les hommes comptent autant de générations et de siècles d'existence que les hommes de ce que nous appelons les régions civilisées, nous découvrons une grande différence dans leur état de développement. Nous découvrons qu'ils ont encore un corps grossier, qu'ils sont gauches dans leurs mouvements, que leur apparence physique ressemble encore beaucoup à celle de l'homme primitif. Nous découvrons cependant qu'au bout d'un certain nombre d'années passées au milieu de personnes civilisées, le changement qui se produit petit à petit en eux, commencerait à se manifester extérieurement dans ses mouvements et son aspect général. Après plusieurs générations, les petits-enfants ou les arrière-petits-enfants de ces gens, montreraient un haut niveau de raffinement dans leur corps physique, sous la forme d'une peau plus fine, d'une structure osseuse plus délicate et de traits plus raffinés. Peu à peu, les rejets de ces enfants deviendraient plus raffinés dans leur aspect physique. Le milieu, l'éducation et beaucoup d'autres influences provoquent cette constante amélioration dans le corps physique de l'homme ; autrement dit, par l'évolution physique, l'homme primitif devient un type d'être civilisé, et cela n'a rien à voir avec les singes ou les formes inférieures de vie animale.

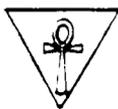
Nous parlons avec beaucoup de respect des grands mystiques qui ont eu des liens avec les premières activités de la Grande Loge Blanche en Egypte et dans d'autres pays, mais je suis sûr que si nous pouvions les voir aujourd'hui sous la forme physique qu'ils avaient il y a des siècles, nous les considérerions comme des corps physiques très grossiers, relativement non développés et non évolués. Les savants ont découvert par l'étude des squelettes des hommes primitifs que ceux-ci étaient d'une nature très grossière. Cependant, dans le corps de ces mystiques d'autrefois, la personnalité de l'âme avait sans aucun doute atteint un haut degré d'évolution, qui leur permit d'être illuminés et en harmonie étroite avec le plus haut degré de la conscience cosmique, mais leur corps physique n'avait pas évolué jusqu'au niveau qu'ont atteint les races d'hommes modernes.

La conclusion finale, c'est que l'évolution physique se fait selon une période ou un cycle qui lui est propre et qui ne dépend pas de l'évolution de l'âme-personnalité. En fait, l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C. a toujours soutenu que l'âme-personnalité peut progresser beaucoup plus loin que le corps ne l'a fait dans de nombreux cas,



alors que, dans d'autres cas, l'évolution physique est bien en avance sur l'évolution de l'âme-personnalité. Le changement de climat et de milieu physique éprouvé par un indigène des mers du sud accoutumé aux formes de vie les plus primitives changera peu à peu la partie physique de l'homme, mais n'aura pas grande influence sur l'évolution de l'âme-personnalité, à moins qu'on ne lui enseigne également à améliorer le moi intérieur. Le confort moderne dont nous jouissons tend à favoriser l'évolution physique de l'homme, mais l'évolution de l'âme-personnalité a été négligée au cours des siècles. C'est pour cette raison que des organisations telles que la Grande Loge Blanche, l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C. et d'autres se sont consacrées à aider l'homme dans l'évolution de l'âme-personnalité. Les écoles qui enseignent les principes convenables de l'hygiène, de la respiration, du régime alimentaire et du sommeil, de la marche, de la course et du travail aident toutes à l'évolution physique de l'homme. A l'origine, les églises avaient été établies pour veiller à l'évolution de l'âme-personnalité de l'homme ; cependant, les églises modernes n'ont pas suivi le plan original des premières. Elles ont ajouté des doctrines qui n'ont aucun rapport avec son véritable développement intérieur et éliminé peu à peu les choses sur lesquelles les premières églises insistaient à l'origine.

Ce sera peut-être un réconfort pour vous, une aide qui contribuera à vous rendre plus heureux et qui, en même temps, vous encouragera à supporter les épreuves et les difficultés de la vie, de savoir que les erreurs que l'homme a faites ont grandement contribué à son progrès. Ce n'est pas l'homme sans faute qui est le plus parfait, mais c'est celui qui trouve une leçon précieuse dans chaque faute, dans chaque erreur et qui en retire un bénéfice. L'homme a appris plus de choses sur les soins à donner au corps par les erreurs qu'il a commises en ce qui concerne le corps qu'il n'en a appris en lisant des livres ou en écoutant des conférences. Nous avons appris la valeur du bain et de l'hygiène, non pas tant par les leçons qu'on nous a faites, par les conférences que nous avons entendues, que par les souffrances que nous avons connues quand nous avons négligé d'avoir une hygiène convenable ou quand nous avons négligé de nous occuper convenablement de notre corps. L'homme en a appris davantage sur le régime alimentaire convenable par les douleurs que lui causaient de mauvaises habitudes que par la lecture de tous les livres de diététique qui ont jamais été publiés. La même chose reste vraie en ce qui concerne la respiration et la façon convenable de dormir, de travailler, de se reposer et de s'amuser. Toute épidémie sérieuse apprend à un grand nombre de gens ce qu'il faut

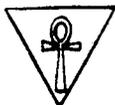


éviter et ce qu'il faut faire pour vivre mieux.

EVOLUTION DU CARACTERE

La même chose est absolument vraie en ce qui concerne l'évolution de notre caractère et de notre âme-personnalité. Si aucun d'entre nous ne commettait jamais de faute, nous n'aurions aucun moyen d'apprendre les lois du karma et de la compensation. Chacun de nous a des défauts, mais par les fautes que nous commettons, nous apprenons à bien agir, et nous découvrons pour quelle raison nous devons agir ainsi. Nous avons tous des faiblesses dans notre caractère et nous leur cédon de temps en temps et, grâce au châtement que nous subissons et à la leçon que nous apprenons, nous nous améliorons. Les épreuves et les souffrances qui nous viennent dans le domaine mental, moral et éthique, nous enseignent des leçons bien meilleures que toutes celles que nous pouvons apprendre dans les livres ou de la bouche de n'importe quel maître ou prêtre. Le problème a toujours été de comprendre les leçons que nous donnent nos souffrances intérieures, psychiques. Nous avons des médecins, des savants, des diététiciens et d'autres qui nous montrent clairement, par l'intermédiaire des journaux, des organismes de la santé publique et des conférences, les leçons que nous devons tirer des souffrances du corps physique. Il nous est facile d'apprendre ce qui était mauvais, ce que nous avons fait et que nous aurions pas dû faire pendant une épidémie ou à l'occasion d'un ennui de santé.

Dans le passé, qui a consacré sa vie à nous enseigner la façon de profiter des erreurs que nous avons commises moralement, mentalement et spirituellement ? Avons-nous des journaux qui publient des avertissements donnés par des médecins de l'âme pour nous parler des dangers des épidémies de l'âme, comme nous avons des médecins éminents qui nous avertissent des dangers des épidémies ? Non, nous n'en avons pas, car ces leçons ne peuvent être apprises qu'en cherchant nous-mêmes dans les faits du monde spirituel, ou en cherchant quelque conseiller qui connaît ces choses et qui peut nous les montrer clairement. Nous rencontrons constamment des gens qui sont esclaves de certaines mauvaises habitudes de leur moi spirituel ou psychique, des gens qui ne savent pas qu'ils commettent des erreurs, qui ne comprennent pas les leçons qu'ils ont sous la main et qui ne savent pas comment tirer parti des choses dont ils font l'expérience. C'est ce que l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C. essaie de faire, et cela doit être le grand but de notre vie.



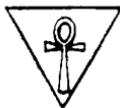
Nous voyons clairement pourquoi les premiers mystiques, y compris les Esséniens, étaient qualifiés de grands médecins. Ce n'est pas parce qu'ils se consacraient au traitement et à la guérison de l'état physique, mais parce qu'ils œuvraient dans l'autre domaine. Ils essayaient de guérir les blessures de l'âme-personnalité, et de donner des leçons précieuses qui empêcheraient le retour de fautes, dans la conduite de la vie, fautes que l'homme avait commises par ignorance et incompréhension.

La vraie vie rosicrucienne, cela ne veut pas dire que nous devons essayer de vivre absolument sans fautes et d'une façon qui ferait de nous des anges sur la terre. Un vrai rosicrucien n'essaie pas de s'élever au-dessus de ses semblables par une fausse attitude de vertu et de supériorité. Un vrai rosicrucien est quelqu'un qui essaie de vivre aussi bien qu'il le peut et qui accueille toutes les occasions de maîtriser les faiblesses de son mental et de son corps, et qui retire de là des leçons qui lui seront utiles et qui lui permettront de se rendre utile aux autres à l'avenir. La question n'est pas de savoir combien peu d'erreurs nous faisons chaque jour de notre vie, mais combien nous faisons de bien et combien nous apprenons à partir des erreurs que nous faisons. N'apprendre aucune leçon, c'est vivre d'une façon inutile et sans aucun profit. Apprendre une leçon précieuse qui nous enseigne une des grandes lois du monde spirituel et qui nous aide à fortifier, à consolider et à accroître notre résistance au mal et notre possibilité de nous mettre en accord avec le bien, c'est là vivre une vie utile et tirer un profit de la vie. Vivre sans défis, ou vivre en craignant les fautes et les erreurs, cela n'est pas du tout la façon idéale de vivre. Supprimer toujours tout désir, éviter toutes tentations et ainsi ne jamais relever un défi, tout cela ferme la conscience et le moi intérieur à toute occasion d'apprendre des leçons précieuses pour l'avenir.

Dans mon prochain entretien, je vous dirai ce que les anciens enseignaient en ce qui concerne les fautes de la vie.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application pratique

« *Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.* »
— « C'est à toi que je confie... »

Une autre fausse conception de l'évolution devrait nous frapper lorsque nous réfléchissons à la question : l'idée généralement acceptée que nous évoluons de l'*inférieur* au *supérieur*. Qui est-ce qui est *inférieur* dans le plan cosmique ? Un singe est-il une forme de vie *inférieure* ou tout simplement *une autre* forme de vie ? Disons-nous que les plantes ou les arbres sont des formes inférieures d'évolution ? Au sens strictement scientifique, il est peut-être vrai que les choses évoluent des formes inférieures aux formes supérieures, à savoir du moins complexe au plus complexe. Mais ce qui est moins complexe est-il inférieur ? Nous avons tendance à ridiculiser le singe comme étant une forme inférieure à cause de ses traits et de son corps poilu. Pourquoi un corps poilu est-il inférieur ? Un singe, un lion, un lapin, une rose, sont tous de magnifiques formes de vie, parfaites en elles-mêmes. Nos valeurs concernant le supérieur et l'inférieur sont toutes guidées par notre sentiment d'avoir une place à part dans le plan cosmique. Nos valeurs sont relatives à nous-mêmes qui nous prenons comme modèles de perfection dans l'échelle des formes de vie. Ceci peut être ou non un modèle valable. Il serait bon d'y réfléchir.

RESUME DE CETTE MONOGRAPHIE

Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

Si les ecclésiastiques voulaient bien se rappeler que leur défense de l'homme, en tant que partie de Dieu, devrait se limiter strictement à l'âme, et que la science s'occupe de la partie physique de l'homme, alors eux et les savants pourraient s'entendre.

A chaque heure que nous vivons et pendant laquelle nous avons une existence consciente sur le plan terrestre, le corps physique se développe à partir des éléments les plus inférieurs par le processus de la digestion et du métabolisme. Notre corps physique change constamment et progresse vers un état plus parfait chimiquement et physiquement.

Le milieu, l'éducation et beaucoup d'autres influences provoquent une amélioration constante dans le corps physique de l'homme. Cette évolution physique d'un homme primitif à un type civilisé n'a rien à voir avec le fait que l'homme serait lié à une forme quelconque de vie animale inférieure.

Le confort moderne dont nous jouissons tend à aider l'évolution physique de l'homme, mais l'évolution de l'âme-personnalité de l'homme a été négligée au cours des siècles.

Ce n'est pas l'homme sans faute — pour autant qu'un tel homme existe — qui est le plus parfait, mais celui qui trouve une leçon précieuse dans toute faute, dans toute erreur, et qui y trouve une occasion de progrès moral.

Les épreuves et les souffrances qui nous viennent dans le domaine mental, moral et éthique, nous enseignent des leçons bien meilleures que toutes celles que nous pouvons apprendre dans les livres ou de la bouche des maîtres et des prêtres.

Les premiers mystiques et les Esséniens étaient appelés grands médecins parce qu'ils œuvraient non pas tellement dans le domaine des déficiences physiques que dans celui des blessures de l'âme-personnalité. Ils essayaient d'empêcher le retour des fautes commises par l'homme dans la conduite de la vie, par ignorance ou incompréhension.

La question n'est pas de savoir combien peu d'erreurs nous faisons chaque jour de notre vie, mais de savoir combien nous faisons de bien et combien nous apprenons à partir des erreurs que nous faisons.